

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 42 (1954)

Heft: 814

Nachruf: Eugénie Menni : ancienne directrice du Bon secours (Genève)

Autor: M.Ch.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DE-CI, DE-LÀ

Miss Mildred Fairchild, qui avait remplacé Mme Thibert à la tête de la Division des femmes et des jeunes travailleurs, au Bureau international du travail, quitte cette activité dont elle s'était chargée après la deuxième guerre mondiale.

Miss Fairchild a regagné l'Amérique, on a nommé pour la remplacer Mme Anna Figueroa (Chili), une des personnalités les plus en vue des commissions de l'ONU. Elle a notamment présidé la Commission sociale du Conseil économique et social. C'est à fin mars que Mme Figueroa viendra occuper son poste à Genève.

Le congrès triennal du Conseil international des femmes, qui a eu lieu en 1951 à Athènes, se réunira cet été en Finlande. Pour subvenir aux frais qu'entraînera cette grande manifestation, le Conseil national finlandais a organisé une exposition sur le vieil artisanat finnois dont le bénéfice permettra de faire face aux dépenses.

L'Association des femmes de l'Union française, créée par Jane Vial (prématurément décédée d'un accident d'aviation dont nous avons parlé à l'époque), a donné son nom à son foyer de la rue Rollin, il s'appellera désormais « Foyer Jane-Vial ».

La Commission de l'égalité des droits civils et politiques (Alliance internationale des femmes) étudiera, pendant l'exercice 1953-1955, le meilleur régime matrimonial susceptible de garantir l'égalité des époux.

En Grande-Bretagne, pour activer l'enquête sur le travail à mi-temps les sociétés féminines sont invitées à adresser un questionnaire aux hommes et femmes âgés de 45 à 50 ans et de 65 à 70 ans, aux hommes et femmes qui ont des responsabilités familiales, aux hommes et femmes handicapés.

Les déléguées des Conseils municipaux de Grande-Bretagne ont tenu cet automne, à Londres, une conférence dont le programme paraît extrêmement intéressant : *Quel est le rôle des femmes dans la maison, spécialement pour les personnes âgées. Comment les Conseils municipaux peuvent-ils aider les personnes âgées et infirmes à s'occuper.*

Des élections partielles, qui ont eu lieu en Grande-Bretagne depuis les dernières élections générales, ont été favorables au sexe féminin. Sur 640 membres, elles étaient 17 femmes à l'origine et maintenant elles sont vingt-et-une.

Au titre d'expert en service social pénitentiaire, est allée en mission à Vienne pour conseiller le gouvernement autrichien qui procède à la réorganisation des prisons, Mme de Bray, inspectrice au ministère de la Justice (Belgique).

Les brèves informations parues sous cette rubrique ont été glanées dans divers journaux féminins : International Women's News, Bulletin du Conseil International des Femmes, Bulletins des Conseils nationaux de Belgique et de Grande-Bretagne, Schweizer Frauenblatt, Die Frau, Women's Bulletin, etc.

Une vocation sociale

Gertrude Kern-Kirchhofer

C'était en 1933, à Aigle, où mon mari venait d'être nommé pasteur, que j'ai fait la connaissance de Gertrude Kern, jeune femme de 30 ans, épouse du sous-directeur de la parquetterie, mère d'un petit garçon d'une année. Elle était grande, mince et blonde, très timide. Sous une grande réserve on sentait en elle un cœur ardent, un intérêt passionné pour toutes les questions sociales, un besoin de travailler et de se dévouer. Elle se rapprocha très vite de nous ; nos âges, nos enfants, des amis communs, un même idéal facilitèrent les débuts d'une amitié qui alla se consolidant et s'affirmant de plus en plus.

Gertrude Kirchhofer, née à Schaffhouse le 18 septembre 1903, s'était préparée presque depuis son enfance à la carrière d'assistante sociale. Après avoir suivi l'école et le gymnase Vinet à Lausanne (son père avait été nommé juge fédéral), séjourné quelques mois en Angleterre, elle fit des stages pratiques, d'abord à l'Infirmière de Moudon, puis au dispensaire anti-tuberculeux de la Polyclinique universitaire de Lausanne. Déjà dans ses premiers stages, elle se révèle douée d'un réel talent,

Quelques instants avec Pierre Gascar
Prix Goncourt

de notre correspondante à Paris

Les Dix — qui n'étaient que neuf... Colette ne pouvant plus guère se déplacer — ont décerné le cinquantième Prix Goncourt. Il ne leur fallut que deux tours pour l'attribuer à Pierre Gascar, auteur du « Temps des Morts », par six voix contre trois à Gabriel Véraldi, « A la Mémoire d'un Ange », et une à Pierre Moinot, « La Chasse Royale ». Ce vote rapide tendrait à prouver que les hommes sont moins obstinés que les femmes... le Prix Fémina ayant dû attendre treize tours avant d'aboutir à un résultat !

La proclamation du prix fut suivie d'un déjeuner qui groupait, autour des Dix, une trentaine de leurs anciens lauréats. C'est ainsi que Roland Dorgelès trônait, entouré des deux seules femmes titulaires du Prix Goncourt : Elsa Triolet, qui l'obtint en 1944, et Béatrix Beck, qui le reçut l'an dernier. On remarquait également, entre autres, Georges Duhamel, lauréat de 1918, René Maran (1921), Marcel Arland (1929), André Malraux (1933), Henri Troyat (1939), Francis Ambrière (1944), Maurice Druon (1948), Robert Merle (1949). Et enfin le héros du jour, Pierre Gascar, qui vint occuper la 34^{ème} place à table ! Les Editions Gallimard sont les grandes gagnantes de ces tournois littéraires : après avoir eu le Prix Fémina, elles ont remporté le Goncourt !

Pierre Gascar est journaliste ; sous son vrai nom, il assume la critique littéraire dans un journal du soir. Mais avant d'en arriver là il essaya plusieurs métiers qui n'ont, avec les lettres, qu'un rapport lointain... il fut tour à tour employé de banque, courtier en publicité, représentant de commerce etc. C'est un homme jeune encore — trente-sept ans — à la silhouette trapue, au visage énergique. Né à Paris, il est cependant gascon par ses origines d'où son pseudo...

— Oui, j'ai passé huit ans sous l'uniforme, nous confia-t-il, j'ai été sur la Ligne Magi-

not, j'ai fait la campagne de Norvège, puis, après juin 1940, je me suis retrouvé prisonnier en Allemagne. J'ai tenté deux fois de m'évader, mais en vain... ma seconde tentative me valut d'être envoyé au camp disciplinaire de Rawa-Ruska, qui, dans mon livre, est devenu le camp de Broïno, car j'estime que le romancier ne doit point se confondre avec l'historien, même quand il écrit un livre à base de souvenirs...

Ouvrons ici une parenthèse pour observer que, par une coïncidence curieuse, deux écrivains français, prisonniers de guerre, furent envoyés au camp de représailles de Rawa-Ruska : Francis Ambrière et Pierre Gascar, et que, par une coïncidence encore plus curieuse, ces deux écrivains devaient être tous deux lauréats du Prix Goncourt !

— A Rawa-Ruska, je fus enrôlé dans l'équipe chargée de la création et de l'entretien du cimetière, pouvant donc circuler à l'extérieur du camp, je fus ainsi amené à jouer le rôle de témoin. Or, des juifs habitaient cette région, j'assistai donc à la terreur qui pesait sur eux en cette période de persécutions, mais, vivant dans un camp de prisonniers et non de déportés, je ne les connus que comme habitants, du jour où ils étaient déportés je ne les revoyais plus jamais... Aussi ce petit cimetière dont nous assurions l'entretien, nous semblait-il par voie de comparaison, un havre de paix, une sorte de refuge...

Ces déclarations du Prix Goncourt éclaircissent d'un jour tragique le climat de son beau livre, « Le Temps des Morts ». Elles nous font mieux comprendre pourquoi ce récit est si âpre, et pourtant émouvant, pourquoi il est si dépouillé, et cependant tout baigné d'une sorte de solidarité humaine, d'une fraternité douloureuse et noble... Nous nous trouvons là devant un témoignage qui est en même temps une grande œuvre. Janine Auscher.

La réglementation de la prostitution a été abolie au Congo belge et en Afrique occidentale française.

Un village-école pour adultes qui désirent devenir auxiliaires sociaux indigènes a été créé par Miss Jeanes aux portes de Nairobi (Kenya). Sur 85 étudiantes que compte l'école, 50 sont mariées, elles ont ensemble 80 enfants qui habitent avec elles le village scolaire. Le Conseil national des femmes, dans l'Union sud-africaine est très actif et il est fort écouté par les autorités. Il s'est créé aussi un Conseil national des femmes africaines qui s'efforce de répandre l'instruction parmi la population féminine noire.

(d'après une conférence donnée à Londres par Miss D. Salomon)

La direction de la Banque cantonale vaudoise a révisé récemment le statut de son personnel qui comprend 340 employés dont 52 femmes ; elle a décidé qu'à l'avenir, ces dernières recevraient, pour un travail égal, le même salaire que leurs collègues masculins.

C'est sans doute le seul établissement officiel ou privé qui, dans le canton de Vaud, a pris une aussi bonne décision.

(Journal suisse des commerçants)

Mlle Maria Walter, dr. jur., fonctionnaire fédérale, a été appelée au poste de chef de la division commerciale dans les bureaux fédé-

raux. C'est le plus haut poste actuellement occupé par une femme dans l'administration.

Trois nouvelles maisons pour loger les infirmières de l'hôpital de l'île, à Berne, ont été inaugurées, en novembre 1953. Elles contiennent 163 lits et ont coûté à l'Etat quatre millions et demi.

Les associations féminines d'Australie ont célébré, le 16 décembre de nier, le cinquantième anniversaire du droit de vote féminin dans leur pays.

On annonce le décès, à l'âge de 80 ans, de Mme Alice Jouenne, une des vaillantes pionnières du mouvement coopératif français. Elle fut institutrice, directrice d'école, elle créa l'un des premiers journaux pour enfants, s'attacha aux colonies de vacances ; elle fut directrice du Cabinet de Suzanne Lacore, la première femme qui (avant l'éligibilité des femmes) fut appelée, par Léon Blum, à faire partie d'un ministère.

Le Conseil oecuménique des églises vient de perdre un de ses co-présidents, Mlle Sarah Chakko, originaire de l'Inde du Sud, où elle était née en 1905, elle s'était consacrée à l'enseignement et dévouée aux Unions chrétiennes de jeunes filles. Nous parlerons plus longuement de cette femme éminente et ardente féministe.

Le 1^{er} janvier 1954, dans la vieille maison familiale de Samedan, Génia Menni s'éteignit paisiblement, peu après avoir entendu les cloches sauer la nouvelle année, à l'âge de 75 ans. Appartenant à une famille grisonne, son enfance se passa à Gènes puis à Genève où elle suivit les cours de Mlle Fanny Mercier. La famille Menni partageait son temps entre un domaine agricole dans la Nièvre et la chère demeure de l'Engadine. La nature généreuse et vive de G. Menni réclamait un travail qui lui donnerait l'occasion de se dévouer. Elle entra à l'Ecole d'infirmières du Bon Secours que la doctoresse Champendal venait de fonder. De suite, elle saisit l'idéal élevé qui était à la base de cette institution et s'y donna complètement. De 1914 à 1918, elle mit ses connaissances professionnelles au service des blessés de guerre, spécialement à l'hôpital de Nevers, puis elle s'installa dans une localité du Nord de la France afin de venir en aide aux populations privées de foyer qui vivaient dans des baraquements. La paix revenue, elle fut une excellente directrice du Foyer international des étudiantes au Boulevard St-Michel à Paris, sachant grouper autour d'elle les éléments les plus divers. Peu après la mort de la doctoresse Champendal, on fit appel à son savoir pour prendre la direction du Bon Secours. Très modeste, ne se croyant pas digne de remplir cette tâche, elle dut cependant céder aux demandes répétées du comité, et pendant 13 ans elle fut l'amie, presque une mère pour les jeunes filles qui passèrent dans cette maison, n'imposant jamais son autorité, mais sachant conseiller avec amour celles qui venaient à elle.

En 1945, la maladie d'une sœur chérie l'obligea à donner sa démission. Dès lors, sa vie fut partagée entre sa famille et ses amis sans jamais se désintéresser de tout ce qui se passait dans le monde. Musicienne, très cultivée, elle aimait la discussion et savait y mêler un grain de malice à l'occasion. Sa vie entière a été le témoignage vivant de sa foi en Dieu et de son amour pour les autres. Cette chère « Tante Génia », comme l'appelaient tant de jeunes, sut éclairer de son amour à la fois son foyer, sa famille, ses amis, sans jamais faire tort à sa vocation.

M. Ch.

Le 1^{er} janvier 1954, dans la vieille maison familiale de Samedan, Génia Menni s'éteignit paisiblement, peu après avoir entendu les cloches sauer la nouvelle année, à l'âge de 75 ans. Appartenant à une famille grisonne, son enfance se passa à Gènes puis à Genève où elle suivit les cours de Mlle Fanny Mercier. La famille Menni partageait son temps entre un domaine agricole dans la Nièvre et la chère demeure de l'Engadine. La nature généreuse et vive de G. Menni réclamait un travail qui lui donnerait l'occasion de se dévouer. Elle entra à l'Ecole d'infirmières du Bon Secours que la doctoresse Champendal venait de fonder. De suite, elle saisit l'idéal élevé qui était à la base de cette institution et s'y donna complètement. De 1914 à 1918, elle mit ses connaissances professionnelles au service des blessés de guerre, spécialement à l'hôpital de Nevers, puis elle s'installa dans une localité du Nord de la France afin de venir en aide aux populations privées de foyer qui vivaient dans des baraquements. La paix revenue, elle fut une excellente directrice du Foyer international des étudiantes au Boulevard St-Michel à Paris, sachant grouper autour d'elle les éléments les plus divers. Peu après la mort de la doctoresse Champendal, on fit appel à son savoir pour prendre la direction du Bon Secours. Très modeste, ne se croyant pas digne de remplir cette tâche, elle dut cependant céder aux demandes répétées du comité, et pendant 13 ans elle fut l'amie, presque une mère pour les jeunes filles qui passèrent dans cette maison, n'imposant jamais son autorité, mais sachant conseiller avec amour celles qui venaient à elle.

Eugénie Menni

Ancienne directrice du Bon Secours (Genève)

Le 1^{er} janvier 1954, dans la vieille maison familiale de Samedan, Génia Menni s'éteignit paisiblement, peu après avoir entendu les cloches sauer la nouvelle année, à l'âge de 75 ans. Appartenant à une famille grisonne, son enfance se passa à Gènes puis à Genève où elle suivit les cours de Mlle Fanny Mercier. La famille Menni partageait son temps entre un domaine agricole dans la Nièvre et la chère demeure de l'Engadine. La nature généreuse et vive de G. Menni réclamait un travail qui lui donnerait l'occasion de se dévouer. Elle entra à l'Ecole d'infirmières du Bon Secours que la doctoresse Champendal venait de fonder. De suite, elle saisit l'idéal élevé qui était à la base de cette institution et s'y donna complètement. De 1914 à 1918, elle mit ses connaissances professionnelles au service des blessés de guerre, spécialement à l'hôpital de Nevers, puis elle s'installa dans une localité du Nord de la France afin de venir en aide aux populations privées de foyer qui vivaient dans des baraquements. La paix revenue, elle fut une excellente directrice du Foyer international des étudiantes au Boulevard St-Michel à Paris, sachant grouper autour d'elle les éléments les plus divers. Peu après la mort de la doctoresse Champendal, on fit appel à son savoir pour prendre la direction du Bon Secours. Très modeste, ne se croyant pas digne de remplir cette tâche, elle dut cependant céder aux demandes répétées du comité, et pendant 13 ans elle fut l'amie, presque une mère pour les jeunes filles qui passèrent dans cette maison, n'imposant jamais son autorité, mais sachant conseiller avec amour celles qui venaient à elle.

En 1945, la maladie d'une sœur chérie l'obligea à donner sa démission. Dès lors, sa vie fut partagée entre sa famille et ses amis sans jamais se désintéresser de tout ce qui se passait dans le monde. Musicienne, très cultivée, elle aimait la discussion et savait y mêler un grain de malice à l'occasion. Sa vie entière a été le témoignage vivant de sa foi en Dieu et de son amour pour les autres. Cette chère « Tante Génia », comme l'appelaient tant de jeunes, sut éclairer de son amour à la fois son foyer, sa famille, ses amis, sans jamais faire tort à sa vocation.

M. Ch.

Max Niedermann

La Ville de Neuchâtel vient de rendre les derniers hommages à M. Max Niedermann, professeur de linguistique à l'Université.

Les qualités remarquables que cet homme aimable et simple a brillamment déployées durant sa carrière ont été relevées avec bonheur dans les articles consacrés à sa mémoire.

Il a été particulièrement fait mention du sens de justice et de loyauté que M. Niedermann manifestait dans chacune des actions qu'il entreprenait. Il s'est intéressé à la chose publique ; quoiqu'il fût très occupé par son enseignement et ses travaux de recherche, il accepta les charges de député au Grand Conseil et de membre du Conseil général. C'est à ces tribunes qu'il eut l'occasion de défendre la cause de la femme et de revendiquer pour elle les droits civiques et politiques.

Les Neuchâtelois lui en garderont une grande reconnaissance.

autres, par amour ; arrachée en quel que sorte à elle-même à cause de cet amour, à cause de cette nécessité de se pencher vers les plus petits, vers les misérables, les malades, les pauvres. Ce rayonnement ne s'est pas fait sentir seulement en dehors de chez elle. Avec quelle tendresse quelle sollicitude elle veillait sur les siens, sur ses deux garçons pour qui rien n'était trop bon, trop difficile et qu'elle a eu la joie de voir devenir des hommes vaillants et chrétiens, sur son mari dont la vie difficile de ces dernières années la tourmentait et qu'elle aurait voulu soulager, sur sa mère malade. Elle a été vraiment la femme vertueuse dont parle l'Ecriture, qui fait de

Ecole Lémania
LAUSANNE

Maturité, baccalauréats
Diplômes de commerce et de langues
Classes préparatoires
de l'âge de 10 ans